

Lait's go

Numéro 27 - juillet 2018

La revue des Conseil Elevage de la FIDOCL



MATCHER
LES **COMPÉTENCES**

Eco+

La coupe du monde Montbéliarde VS Holstein p. 5

Environnement

Agronomie et plantes bio-indicatrices p. 2-3

Cel'Innov

Le diagnostic travail, quèsaco ? p. 6-7

Opti'Soins

Robot confort p. 4

Actu +

Relever les défis ! p. 8

PLANTES BIO-INDICATRICES

Une aide au diagnostic pour qui sait les reconnaître

La flore spontanée des prairies et cultures fourragères est indicatrice du milieu et des pratiques antérieures d'exploitation de la parcelle.

Les plantes ne poussent pas par hasard

Les conditions d'implantation des espèces sont spécifiques à chacune d'entre elles. Certaines espèces demandent des conditions particulières pour s'implanter et se développer. Elles révèlent alors les caractéristiques de fertilité du sol, elles sont dites bio-indicatrices. L'observation ne coûte rien, prenons le temps d'identifier les espèces présentes dans les parcelles.

Connaître les espèces : un préalable indispensable

La formation de terrain et l'utilisation de flores permettent à chacun d'apprendre à reconnaître les plantes bio-indicatrices. Lorsque plusieurs espèces indicatrices d'une condition de milieu sont

identifiées et abondantes dans une parcelle, le caractère bio-indicateur est retenu.

Un outil pour le diagnostic de fertilité du sol

Les plantes bio-indicatrices complètent les analyses de sols et les diagnostics de nutrition des prairies. Certaines plantes sont indicatrices de la richesse du sol en nutriments accessibles (Ca, P, K, Mg...). D'autres nous renseignent sur le pH, la structure (battance, érosion, compactage, engorgement), ou l'état hydrique du sol. Encore plus précieuses sont les indications sur l'état et l'évolution des matières organiques végétales ou animales (accumulation, carence, excès ou à l'équilibre). Elles nous renseignent sur le fonctionnement et la vigueur de l'activité biologique du sol. En observant comment certaines espèces s'installent au détriment d'autres, l'agriculteur doit comprendre la pratique d'exploitation qui en est responsable. Ainsi, il peut modifier ses conduites : rotation, travail du sol, fertilisation, mode de récolte...

Jean ZAPATA, Puy-de-Dôme Conseil Elevage

« Jean Zapata, Conseiller fourrages Puy-de-Dôme Conseil Elevage

J'utilise l'observation de la flore bio-indicatrice pour réaliser les diagnostics prairies



Je m'exerce en permanence à la reconnaissance d'espèces tout au long de l'année. Les espèces très fréquemment rencontrées ne sont pas si diverses que cela, une quaran-

taine d'espèces reviennent très régulièrement dans les zones cultivées.

J'observe la flore de la prairie et pas uniquement à l'entrée de la parcelle.

Si je suis dans une prairie qui, selon l'éleveur, devrait être très fertile, je m'attends à observer au printemps un certain nombre d'espèces associées telles que le pissenlit, le rumex, le mouron, la céréaïste, la véronique... Le fait de les rencontrer fréquemment, ou pas du tout, m'aide beaucoup dans le diagnostic. Je consulte des ouvrages référence : encyclopédie des plantes bio-indicatrices (G.Duc-erf. ed. Promonature) et quelques flores pour croiser les informations.

Les échanges avec l'éleveur sont indispensables.

Je prendrais l'exemple d'un éleveur qui se plaint de vaches qui refusent de consommer l'herbe au pâturage. J'observe des zones très rases, surpâturées, avec beaucoup de plantes en rosette, comme les pâquerettes. A d'autres endroits, des zones de refus sont présentes avec des chardons, quelques ronces ainsi que de grosses touffes de graminées. Mon accompagnement de

l'éleveur sera orienté sur sa manière d'exploiter l'herbe : un chargement trop faible au printemps, un temps de repousse trop long entre deux cycles de pâturage, l'absence de fauche de refus... plutôt que sur la fertilisation ou le re-semis de parcelle.

Dans les parcelles fauchées, je repère les levées spontanées. Le pâturin annuel est un indicateur de tassement. Le rumex petit oseille peut indiquer une acidité prononcée et une CEC très faible. L'absence de dactyle peut indiquer un sol très pauvre ou hydro-morphe à certaines périodes. L'absence de légumineuse peut aussi découler de fauches trop tardives.

Comprendre et adapter les pratiques d'exploitation.

Parfois le conseil aboutit à la nécessité de resemer la prairie. Les plantes bio-indicatrices rencontrées permettent de déterminer les causes probables de la dégradation de cette prairie. Ensuite, c'est à l'agriculteur de modifier ses pratiques pour conserver des prairies en équilibre avec le milieu. »

Propos recueillis par Josiane CHAUSSAROUX, Puy-de-Dôme Conseil Elevage

AGRONOMIE

Prendre soin des sols pour assurer l'alimentation du troupeau

Le sol est un milieu vivant et riche de processus biologiques.

▶ Pendant de nombreuses années, le sol a été considéré comme un simple support. Les avancées de la recherche et les observations des agriculteurs apportent un nouveau regard sur l'agronomie et les pratiques culturales. Les analyses de sol classiques permettent de connaître le type de constituants minéraux, la texture, le pH. Mais la vie biologique n'est pas mesurée par

ces analyses alors que la faune, les champignons et les microorganismes sont les principaux régulateurs de l'équilibre des relations sol - plante.

Le sol, un milieu vivant et fortement interconnecté

La faune

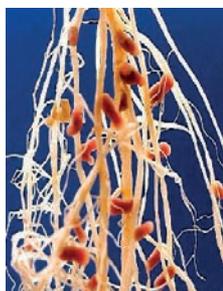


Lorsque l'on fait un profil de sol ou un test à la bêche, on observe facilement la faune présente. La plus connue est la famille des vers de terre. Le rôle principal des vers de terre est de transformer la matière organique afin de libérer les éléments nutritifs pour les plantes. Ils digèrent les végétaux et participent à la formation du complexe argilo-humique. Les turricules, visibles au printemps, sont très riches en éléments fertilisants. Par leurs déplacements horizontaux et verticaux, ils forment des galeries

facilitant la circulation de l'eau et des racines. Les vers de terre sont les artisans principaux de la vie du sol.

La mésofaune, les animaux de taille comprise entre 100µm et 2mm, participent à l'aération des sols lors de leurs déplacements. Ils répartissent la matière organique dans la couche arable. Certains d'entre eux assurent la régulation des bactéries et des champignons nuisibles pour les plantes.

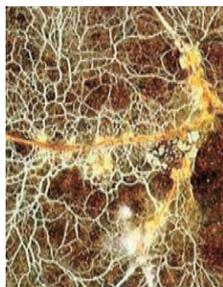
Les bactéries



Elles sont impliquées dans la décomposition de la matière organique, formant l'humus et libérant des nutriments disponibles pour les plantes. Certaines sont capables de décomposer la cellulose et la lignine. Les cyanobactéries qui fixent le carbone et l'azote atmosphérique sont les premiers colonisateurs et permettent l'accumulation de nutriments dans les sols. D'autres, comme les rhizobium, forment des nodules fixateurs d'azote au niveau des racines des légumineuses.

Les populations de bactéries vivent en colonies dans tout le sol, surtout près des racines. Elles se nourrissent des nutriments fournis par les plantes. En contrepartie, elles produisent des hormones de croissance qui favorisent le développement racinaire. Les bactéries sont capables de communiquer entre elles pour lancer des attaques contre des champignons ou d'autres pathogènes. Elles régulent ainsi les risques de maladies.

Les champignons mycorhiziens



Les champignons déploient de nombreux filaments mycéliens pour exploiter les ressources du sol. Dans un hectare, ils créent des millions de kilomètres de réseaux interconnectés avec les racines des végétaux. Une partie du mycélium pénètre dans les racines et fournit aux cultures des éléments nutritifs tels que l'azote, le phosphore... mais surtout de l'eau. En échange, les cultures fournissent aux champignons les sucres élaborés lors de la photosyn-

thèse. Cette association est bénéfique aux deux partenaires.

La glomaline, une sorte de colle naturelle produite par les champignons, stabilise le sol, en reliant des particules fines de limon, de sable ou d'argile. Elle améliore la résistance à l'érosion et retient l'eau et les minéraux.

Les bonnes pratiques culturales sont favorables à la vie des sols

La diminution du taux de matière organique d'un sol va entraîner la disparition des nombreux contributeurs de sa structure, micro-organismes, faune et champignons. Les conséquences sont défavorables aux rendements. Les phénomènes les plus fréquents sont l'érosion, les croûtes de battance, la compaction et la diminution de la rétention d'eau. L'apparition de plantes bio-indicatrices est une aide au diagnostic.

Les apports réguliers et mesurés de matière organique et le maintien de la couverture des sols en végétaux, sont indispensables pour fournir aux organismes du sol une alimentation constante. Les cultures pluriannuelles installent des populations sur du long terme. Les rotations longues augmentent la diversité des populations. Le travail du sol doit éviter de modifier les zones de vie des organismes et de fracturer les mycorhizes. C'est pour cela qu'il est conseillé de limiter le labour et surtout de le faire le moins profond possible. Enfin, l'utilisation d'insecticides pour protéger les cultures n'est pas sans impact sur la faune du sol.

Anne BLONDEL, Acsel Conseil Elevage



Les profils de sols reflètent les pratiques de culture et leurs incidences sur la vie biologique.

Le saviez-vous ?

Les trente premiers centimètres des sols agricoles contiennent 70 t de carbone par hectare. Le sol est un levier pour agir en faveur du climat !

Dans 1 cm³ de terre on trouve :

- 106 à 109 bactéries
- 50 à 100 nématodes
- 5 kms d'hyphes mycorhiziens
- 1 collembole
- 10 à 60 000 protozoaires
- 1 insecte

Les actinomycètes, bactéries filamenteuses du sol représentent une source prodigieuse d'antibiotiques de structures et mécanismes d'action variés.

On estime à 100 millions de tonnes par an la masse d'azote fixé au niveau mondial par les rhizobium, soit le même ordre de grandeur que la production d'engrais chimique.

Les turricules produits par les vers de terre sont très riches en éléments fertilisants.

Éléments chimique	Teneur du sol %	Teneur des turricules %
Calcium	19,9	27,9
Magnésium	1,62	4,92
Azote	0,04	0,22
Phosphore	0,09	0,67
Potassium	0,32	3,58

ROBOT

Optimiser le confort en bâtiment et la circulation

En traite robotisée, le temps de présence dans le bâtiment est important, le confort est primordial.

Se déplacer : des couloirs larges avec le moins d'obstacles possibles

Tableau 1 : Largeurs minimales des couloirs de circulation selon le nombre de rangs de logettes¹

Type de logettes	Couloir derrière cornadis	Couloir arrière
Logettes 2 rangs tête à tête	≥ 4.5 m	≥ 2.5 m
Logettes 2 rangs dos à dos	≥ 4 m	≥ 3 m
Logettes 3 rangs	≥ 4.5 m	≥ 3 m

Les couloirs doivent être larges pour permettre le croisement de deux vaches (cf tableau 1). Les couloirs d'exercice parallèles au couloir d'alimentation doivent être non glissants afin de permettre aux animaux de se déplacer en sécurité et de manifester les chaleurs. Le rainurage est indispensable et doit être bien effectué. Lors de la conception d'un bâtiment, des pentes sur les couloirs d'exercice favorisent l'élimination de l'humidité après passage desracleurs.

Tableau 2 : Largeurs minimales des passages entre logettes¹

	Largeur minimale
Passage en sens unique	≥ 1.1 m
Passage à double sens sans abreuvoir	≥ 2.4 m
Passage à double sens avec abreuvoir ou brosse	≥ 3.6 m

Les passages entre logettes doivent être conçus sans marche, sinon réduite, pour faciliter la circulation. La suppression des abreuvoirs et une double pente réduisent l'humidité du sol dans ces passages.

Les accès à la stalle robotisée et l'aire d'attente sont des lieux avec de forts enjeux. Une zone suffisante et sans obstacle doit être prévue autour du robot.



L'aire d'attente est une zone qui se souille rapidement, il est conseillé de la prévoir sur caillebotis.

Une place par vache à l'auge

Avec 8% de renouvellement en plus en moyenne dans les élevages robotisés, il est primordial que chacune des primipares puissent avoir accès à l'alimentation et notamment aux fourrages pour garantir l'efficacité du rationnement et minimiser les maladies métaboliques.

L'abreuvement, une règle simple : 10 cm par vache (55 vaches = 5.5 m linéaires d'abreuvoir).

Se coucher : des logettes bien réglées sans obstacle

En logette, la vache doit se lever comme au pâturage ou sur une aire paillée, donc pas d'obstacle à l'avant comme une botte de paille. L'arrêtoir porte bien son nom, il empêche l'animal de trop s'avancer dans la logette, sans angle vif qui pourrait être blessant. La barre au garrot est l'élément qui provoque le couchage, elle ne doit pas être un obstacle au lever de la vache.

Le bâtiment doit être bien ventilé afin qu'il y ait une bonne répartition des animaux et une fréquentation correcte de l'auge et du robot.

Les clés d'amélioration du confort et de la circulation de vos vaches sont sous vos yeux, soyez observateurs !

Amélie BONTHOUX, conseillère bâtiment, Loire Conseil Elevage
Hervé BRUYÈRE, référent robot de traite, Loire Conseil Elevage

¹ Impact des sols de circulation sur la santé des pieds des vaches, comment l'évaluer, le diagnostiquer et l'améliorer ? Institut de l'Elevage, 2017

« Gaec de l'Hôpital, Marcenod (42)

Pour la famille THIZY la productivité des vaches passe avant tout par du confort.

Le GAEC de l'Hôpital a installé un robot durant l'été 2017. Eclairage sur cette mise en route.

Qu'avez-vous mis en place pour le confort de vos vaches ?

Tout d'abord, nous avons pensé au confort des pieds de nos vaches qui nous paraissait primordial suite au passage en zéro pâturage. Pour cela, nous avons limité les obstacles sur les aires de circulation : pas de marche à l'entrée des stalles des robots ni entre les couloirs de logettes. Dans le but d'apporter une hygiène des pieds maximale et d'éviter les risques de dermatites et de salissure, nous avons remplacé les bétons devant les stalles par des caillebotis anti-dérapants. Ensuite, nous avons mis l'accent sur l'alimentation et l'abreuvement : deux grands abreuvoirs ont été installés à proximité des robots. Nous avons fait le choix de mettre une place de

cornadis par animal (112 places pour 100 à 115 animaux). Nous avons également investi dans un robot repousse fourrage afin que les animaux puissent avoir un accès permanent à la ration.

Pour optimiser l'aération, nous avons démonté le bardage en place pour installer un brise vent, moins cher qu'une ventilation dynamique.

Quels conseils prodigueriez-vous à des éleveurs souhaitant aménager un bâtiment ?

Pour le GAEC il aura fallu cinq ans entre la réflexion et la réalisation du projet. Visiter des bâtiments est primordial pour se rendre compte des points positifs et négatifs, échanger avec d'autres éleveurs. Pour améliorer le confort de l'éleveur et des animaux, il ne faut pas hésiter à casser de l'existant. Enfin, il faut penser à un aménagement



fonctionnel : des couloirs larges pour une circulation fluide, des box d'apprentissage suffisants pour accueillir 10% des animaux, ainsi qu'une aire paillée pour loger les vaches les plus fragiles.

Propos recueillis par Hervé Bruyère, référent robot de traite, Loire Conseil Elevage.

CORASÉ

La coupe du monde Montbéliarde VS Holstein

L'étude CoRaSé menée par Montbéliarde Association, en partenariat avec la FIDOCL est une Comparaison Montbéliarde/Holstein à système équivalent sur notre région AURA.



Premier 1/2 d'heure : 2-0 pour la Holstein

	Moyenne race	
	Mo	Ho
Lait /VL (kg)	7514	8506
Temps de traite	+8 mm	

La Holstein se distingue par une production laitière plus élevée de 1000 kg à régime alimentaire équivalent.

Principal critère lié au temps de travail, la vitesse de traite se révèle moins rapide dans les élevages Montbéliarde. Avec équivalence de trayeurs et de postes, la durée de la traite est allongée de 8 minutes/1000L en Montbéliarde.

Egalité pour la santé mamelle : la Montbéliarde déclare moins de mammites (24% en Mo, 34% en Ho), mais présente des comptages leucocytaires supérieurs (252 000 en Mo, 242 000 en Ho).

La Holstein présente un âge au vêlage inférieur (29.5 mois Ho et 32.3 Mo), mais un pourcentage de renouvellement plus important (53% en Ho contre 45% en Mo)

En fin de première mi-temps : la Montbéliarde égalise

Taux	Moyenne par race système	
	Mo	Ho
TB moyen (g/kg)	39.3	38.7
TP moyen (g/kg)	32.6	31.1
REPRODUCTION		
% Réussite IA1	58	49
IA/IAF	1.8	2.1
IVV (j)	402	427

Côté qualité du lait, la Mo produit un lait plus riche de 1.5 point de TP et 0.6 de TB. L'avantage de la Montbéliarde quant à la faculté de reproduction est vérifié sur la plupart des critères : une amélioration de 8 points de réussite à la 1ère IA, 0,3 IA/IAF en moins, 25 jours d'intervalle vêlage-vêlage en moins. Les résultats des génisses sont en revanche équivalents quelle que soit la race. La mi-temps est sifflée sur un résultat de parité.

Au retour des vestiaires, la Montbéliarde prend l'avantage

		Moyenne Mo	Moyenne Ho	Différence Mo-Ho
Lait vendu	€/1000l	387	374	+13
Viande	€/1000l	71	53	+18
Total Produit de l'atelier	€/1000l	552	513	+39

L'analyse des coûts de production (quels que soient les systèmes fourragers) de l'atelier lait montre un produit supérieur en race Montbéliarde de l'ordre de 8 %. La différence s'explique principalement par un coproduit viande nettement supérieur (+18 euros) : nombre d'animaux vendus, poids et prix de carcasse. Et aussi un prix du lait supérieur de 13 euros : dû notamment à des taux plus élevés.

Les structures d'exploitation sont assez proches, la productivité du travail est quasi identique.

Les charges opérationnelles sont assez proches (184€/1000L en Mo vs 181€ en Ho). Les charges d'alimentation et les frais vétérinaires du troupeau laitier sont identiques (131€ et 15€/1000L). En revanche, les frais d'élevage sont légèrement supérieurs pour la Mo du fait notamment que les services sont, pour la plupart, facturés à l'animal (IA, parage, CL).

		Moyenne Mo	Moyenne Ho	Différence Mo-Ho
Mécanisation hors amortissement	€/1000l	75	68	+7
Bâtiments hors amortissement	€/1000l	20	16	+4
Frais généraux	€/1000l	74	65	+9
Total Charges courantes	€/1000l	351	329	+21
Total Amortissements	€/1000l	97	83	+14
Total Charges supplétives	€/1000l	124	123	+1
Coût de production total de l'atelier	€/1000l	574	536	+38

Dans le temps additionnel la Holstein égalise !

Aux 1000 litres, les charges courantes de mécanisation (travaux par tiers, carburant, entretien) et bâtiment (location, entretien) sont inférieures en Holstein du fait d'une productivité supérieure à l'animal et à la SFP qui permet de diluer ces coûts.

Score final au niveau du revenu ; match nul entre les deux races

Avec une efficacité technico-économique équivalente (32% d'EBE) mais un meilleur produit total (+8350€), les élevages Mo dégagent plus de marge et de ressources financières (+4331€ d'EBE). Ce supplément d'EBE correspond à +15€/1000L. Il est entièrement mobilisé pour rembourser des investissements plus lourds. Les annuités sont supérieures de +17€/1000L dans les exploitations Mo. Au final, le niveau de revenu disponible à l'échelle de l'atelier ou de l'exploitation est très proche pour les deux races.

L'étude complète est disponible sur le site www.montbeliarde.org

Jean-Philippe Goron, Ardèche Drôme Isère Conseil Elevage.

TRAVAIL

Le diagnostic travail, quèsaco ?

Initié depuis plus de deux ans dans le cadre du Contrat Régional d'Objectif Filière Bovins Lait de la région Auvergne Rhône-Alpes, le bilan travail ACTEL est maintenant adapté aux deux espèces : bovin et caprin.

- Son objectif, **établir un état des lieux quantitatif** des tâches à effectuer sur une exploitation, tant sur le travail d'astreinte que de saison. Ce diagnostic est pertinent dans plusieurs situations :
- Lors d'une installation ou d'une transmission, afin que le nouvel arrivant puisse prendre sa place dans les meilleures conditions possibles. Il permet de déterminer le rôle de chaque associé dans la future organisation.
 - Lors d'un investissement important, afin de vérifier son impact sur le travail. Optimiser la circulation des hommes et des animaux dans un projet bâtiment. Anticiper les tâches de chacun pour gagner en efficacité.
 - Lors d'une surcharge importante de travail, afin de remettre à plat le qui fait quoi. Il permet d'aller au-delà d'un état

des lieux et de proposer des aménagements ou une réorganisation des tâches.

S'il est complété d'une approche économique, le diagnostic peut permettre de faire le point entre le temps passé et la marge dégagée et de rééquilibrer les priorités. Dans les GAEC, il permet de mettre tout le monde autour de la table. Chacun peut y trouver l'occasion de redéfinir sa place, et de repartir travailler plus serein et plus motivé.

En bovin lait, c'est plus de 40 éleveurs qui ont réfléchi sur leur travail. Alors pourquoi pas vous ?

Le groupe FIDOCL des conseillers spécialisés travail.

Oser en parler pour progresser

Quatre élevages caprins de l'Ain, la Drôme et la Saône et Loire ont réalisé un diagnostic travail de leur exploitation. Leur objectif était de faire le point sur leur organisation et mesurer leur efficacité. Ce regard extérieur leur a permis soit d'améliorer leur fonctionnement actuel soit de réfléchir à la nouvelle répartition des travaux lors d'installation ou de transmission.

	Elevage 1	Elevage 2	Elevage 3	Elevage 4
Nb de chèvres	66	120	167	186
Lait par chèvre	530 l	625 l	600 l	892 l
Litrage produit	35 000 l	75 000 l	100 000 l	166 000 l
Litrage transformé	idem	idem	idem	222 000 l
temps traite / travail astreinte (TA)	13%	14%	29%	14%
temps transformation / TA	31%	39%	32%	48%
temps commercialisation / TA	18%	17%	19%	28%
Autre travail astreinte / TA (alimentation, soins, paillage..)	38%	30%	20%	10%
TA annuel par 1000 litres	128 h	72 h	77 h	47 h
Dont TA élevage	56 h	27 h	37 h	14 h
Dont TA transformation	44 h	29 h	25 h	21 h
Dont TA commercialisation	28 h	16 h	15 h	12 h



En caprin, de 50 à plus de 100h de travail d'astreinte pour 1000 litres.

Ces différences peuvent s'expliquer par la productivité animale, l'organisation au quotidien, les équipements disponibles, les types de fromage produits et les modes de commercialisation.

Ces données comparées permettent de mettre en évidence les tâches sur lesquelles l'élevage est particulièrement efficace. L'élevage N°4 par exemple est très efficace sur le travail d'astreinte lié à l'élevage (traite, alimentation des chèvres, soins aux jeunes, paillage, surveillance,...) avec 14h au 1000 litres et moins 25% de temps d'astreinte total. Ce diagnostic permet aussi de mettre en évidence les tâches sur lesquelles il y a des gains possibles : la traite pour l'élevage 3, l'alimentation pour l'élevage 1.

Le travail d'astreinte ramené aux 1000 litres est très dépendant du volume transformé.

Il y a de fortes économies d'échelle. Les références produites par les réseaux d'élevage sur 19 élevages fromagers français étaient de 127h pour les élevages transformant moins de 50 000 litres, 74 h pour les élevages transformant entre 50 000 et 100 000 litres et 63 h pour les élevages transformant plus de 100 000 litres. Les résultats de nos 4 élevages caprins régionaux correspondent à ces références.

Cécile Pandrot, Aysel Conseil Elevage.

Le diagnostic travail, un allié pour une réorganisation efficace

Si la transmission d'une exploitation est une étape délicate dans la vie d'une structure, elle l'est d'autant plus quand elle engendre une réorganisation du travail entre associés. A Châteauneuf-de-Galaure (Drôme), le Gaec des Baraton a souhaité réfléchir au remplacement de Laurent avant son départ en retraite courant 2018.

Anticiper les changements pour une transmission réussie

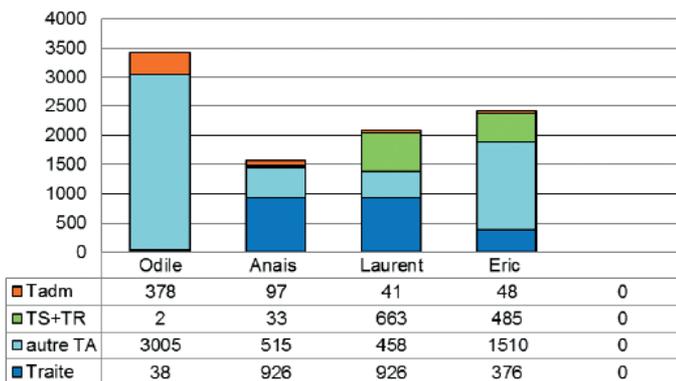
L'exploitation familiale de 160 chèvres produit du lait qui est transformé en fromage fermier sous l'appellation AOP Picodon et vendu en partie au magasin de la ferme. Elle est constituée de 3 associés : Laurent, Eric et Odile. Anaïs, aujourd'hui aide familiale et fille d'Odile et Eric, devrait prendre la place de Laurent dans la structure. L'arrivée d'Anaïs demande une réorganisation de la structure et des postes de travail de chacun.



Pallier à une charge de travail très élevée, 10 mois sur 12

L'étude des temps de travaux a permis de réunir les associés et de faire la balance entre les besoins de l'entreprise, les compétences, les désirs et les attentes de chacun. En décomptant les travaux d'astreinte et les travaux de saison, le diagnostic fait ressortir « un Temps Disponible Calculé » de 2h par jour et par exploitant. Le TDC est un indicateur de « souplesse » du système. Il permet d'effectuer d'autres tâches difficiles à comptabiliser : entretien du matériel, des bâtiments, travail administratif et de gestion, formation ... et aussi pour disposer de temps libre. Un bon TDC, c'est 1000 heures par an et par personne de la cellule de base (PCB), soit 3h par jour et par associé. Il manque donc 1h par jour et par personne aux associés du Gaec des Baraton. De plus, sur l'exploitation, le TDC est très inégal d'une période à une autre compte tenu des mises bas. Quasiment nul en février-mars, il peut monter jusqu'à près de 5h par jour en novembre-décembre. Les éleveurs ont donc réellement de la souplesse dans leur travail 2 mois sur 12.

Une organisation aujourd'hui bien huilée



Aujourd'hui Laurent s'occupe des travaux de saison (TS) : cultures, matériel, récoltes. Il fait la traite, l'alimentation et une livraison de fromages. Eric, lui, est polyvalent : alimentation, transformation, curage/paillage, surveillance mise-bas, matériel, cultures et récoltes. Pour Odile, c'est la transformation (autre TA), la vente à la ferme, le travail administratif (Tadm). Et elle aide en période de mise-bas. Anaïs gère la traite avec Laurent, les mise-bas, une livraison de fromages, l'alimentation, et elle aide Odile pour l'administratif. Le frère d'Anaïs, Alexis, aide bénévolement et ponctuellement lors des chantiers ou pour l'entretien du matériel.

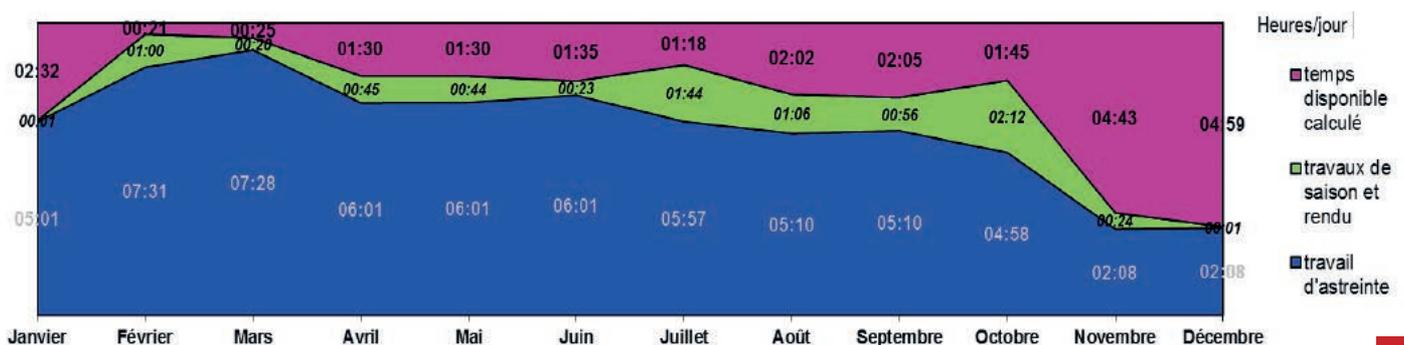
Et demain : se réorganiser et miser sur l'efficacité

Au départ à la retraite de Laurent, Eric devrait le remplacer et assumer seul alimentation, cultures et entretien du matériel. Il compte cependant sur l'aide d'Alexis. Il laisserait à Anaïs la gestion de la traite tout en lui apportant son aide si besoin. Odile resterait à son poste, où Anaïs lui viendrait en aide.

Pour réduire leur temps de travail, les éleveurs réfléchissent à investir dans différents matériels notamment une nouvelle salle de traite et du matériel de transformation plus performant. Baisser le nombre de chèvres tout en augmentant leur productivité permettrait de maintenir le litrage transformé tout en réduisant légèrement le travail d'astreinte d'élevage.

Le diagnostic ACTEL permet d'évaluer si les différents changements envisagés ont un impact suffisant sur la charge de travail global. Au-delà des chiffres il a permis aux associés de se poser et réfléchir sereinement à la future organisation. Car il est certain que la réussite de leur projet passe par une bonne efficacité du travail où chacun des associés trouve sa place.

Katleen Petit, Ardèche Drôme Isère Conseil Elevage.



ELEVAGE ET CONSEIL

Relever les défis !



Michel CHOUVIER,

Président de la Chambre d'Agriculture de la Haute-Loire

Actuel Président de la chambre d'agriculture, Michel CHOUVIER a été administrateur de Haute-Loire Conseil Elevage pendant 30 ans. Très attaché aux deux structures, il a été administrateur représentant la région Auvergne-Limousin à FCEL et également président de l'EDE. Il nous livre son sentiment sur les mutations qui touchent le monde de l'élevage ainsi que sur les relations entre les différents organismes.

Les Conseil Elevage doivent demeurer un acteur incontournable de la génétique française.

Règlement Zootechnique (RZUE), capteurs en tout genre, monitoring, masse de données voilà des éléments qui vont bouleverser les habitudes de travail des éleveurs. Les futurs Organismes de Sélection (OSUE) confrontés à la concurrence, qu'elle soit intra-nationale ou venue de l'extérieur vont mettre en place une stratégie de différenciation et publier de nouveau index tels que la résistance à la mortellaro, à l'acétonémie, aux chocs thermiques, à l'efficacité alimentaire... Des capteurs intelligents que l'éleveur pourra faire ingérer à ses animaux, installer sur son matériel de traite ou disposer dans son bâtiment apporteront des informations sur la physiologie, le métabolisme et le comportement des animaux. Le fort développement de la traite robotisée (aujourd'hui deux nouveaux équipements de traite sur trois sont un robot) va donner à des entreprises privées la possibilité de maîtriser une masse de données considérable et de devenir par là-même des concurrents aux opérateurs historiques que sont les OCEL. Il est donc vital pour les Conseil Elevage, s'ils veulent rester des acteurs incontournables de la création génétique de s'adapter aux demandes des OSUE en multipliant les interfaces nécessaires à la remontée des données présentes dans les logiciels d'élevage.

L'accès à un conseil de haute qualité sera indispensable pour les éleveurs.

Face à ce flot d'informations, l'éleveur aura besoin de conseil pour trier, hiérarchiser, analyser tous ces éléments afin d'en tirer le meilleur profit pour optimiser la gestion de son troupeau. Cela donnera encore plus de place au conseil en élevage qui dispose d'ores et déjà avec Mil'clik d'un excellent outil de valorisation et de stockage des

données. Les Conseil Elevage sont un acteur incontournable dans le suivi du troupeau. Toutefois, d'autres éléments sont également indispensables à la vie d'une exploitation laitière tels que l'économie, l'agronomie, le travail... Ce sont des domaines dans lesquels il faut dès aujourd'hui être capable d'accompagner les éleveurs.

Privilégier les partenariats aux concurrences.

La priorité des organisations professionnelles est de rendre un service aux éleveurs, elles devront s'organiser autour d'un partenariat local pour assurer la qualité de ce service. En restant chacun dans son cœur de métier, il sera indispensable de partager et d'échanger des données pour être plus efficace auprès des éleveurs laitiers. Je prendrai pour exemple l'outil Boviphone dans lequel l'éleveur retrouve à la fois des données concernant l'identification, la certification de parenté, le sanitaire et un accès aux données du contrôle de performance. L'action MO3 est une autre illustration de partenariat réussi. La FIDOCL et UMOTEST ont su se rapprocher autour d'un projet qui associe recherche et innovation.

En tant que président de chambre d'agriculture, je veille à ce que nos organismes collaborent dans un climat apaisé. Dans le domaine du conseil en exploitation nous aurons à développer en concertation des outils et des services pour répondre à tous les besoins des éleveurs laitiers. Réglementation plus libérale, fantastique évolution des technologies, développement exponentiel de l'informatique... le monde de l'élevage bouge ! Ces évolutions nous amènent vers un monde nouveau, n'ayons pas peur de pousser la porte mais surtout sachons nous entourer des compétences pour apprivoiser ces nouveaux éléments et en faire des alliés et non des contraintes.

*Propos recueillis par Patrice MOUNIER,
Haute-Loire Conseil Elevage*